

## ARTAUD RENOUVELÉ

La réédition, chez Gallimard, dans un nouveau format, et en deux volumes, du tome I des *Œuvres complètes* d'Antonin Artaud prouve que la vie de cette Œuvre tient *aussi* au travail anonyme qui ne cesse de l'enrichir, d'abord bien sûr en découvrant de nouveaux textes, ensuite en éclairant patiemment les circonstances de leur rédaction.

Ainsi s'élabore, avec une discrétion qui en dissimule l'importance, une biobibliographie, c'est-à-dire une vue tramée par les textes et non par l'anecdote toujours pauvrement illustrative. C'est pourquoi on s'apercevra peut-être un jour que le matériel réuni dans les notes constitue cette « biographie intellectuelle » seule capable de saisir le travail d'un homme qui ne s'est pas contenté d'être « en vie », mais qui n'a cessé de transformer le vivant par l'écrit, dans un mouvement que la Correspondance permet de suivre. Artaud n'a pas deux écritures, dont l'une de circonstance, il « écrit » quoiqu'il écrive – et c'est l'un des traits de sa modernité que de ne rien séparer.

Il faut donc espérer que la réédition au nouveau format va se poursuivre rapidement, car elle permet la mise à jour de la Correspondance dans l'ordre chronologique. Tout au plus pourrait-on souhaiter la publication, dans l'un des prochains volumes, d'une table qui permettrait, année par année, d'avoir une vue d'ensemble. Par ailleurs, la parution dans Argile IX-X des « Cahiers de Rodez » (quarante grandes pages) prouve l'importance des inédits des dernières années. Comme il existe encore des centaines de pages complètement inconnues, on ne peut qu'attendre avec impatience leur publication. À en juger par ces « Cahiers de Rodez », il semble bien que la pensée d'Artaud doive y gagner une dimension qui violente tout ce que nous en savons.

Bernard Noël

(*La Quinzaine littéraire* n° 242, 16/10/1976)